

Non daté, hommage à Michel Groult

Mon cher Michel,

La famille et les amis sont réunis ce soir à l'occasion d'un événement d'une telle particularité que je crois de mon devoir d'évoquer (le plus simplement possible, d'ailleurs) les circonstances qui ont fait que ce matin, au cours d'une cérémonie d'une remarquable grandeur, à l'échelle de ce que les militaires peuvent nous montrer quand ils ne font pas la guerre. Ce matin, donc, tu as été élevé à la dignité de chevalier de la Légion d'honneur.

J'ai vu dans cet acte, qui, lorsqu'on veut bien le dépouiller de tout ce qu'il comporte de solennel et de pompeux, ne retenir que le geste qui distingue et honore la haute valeur morale dont ta vie a été faite ainsi que ton abnégation lorsqu'il a fallu se sacrifier pour le pays.

Je ne développerai pas les images d'un long film sur ta vie, cela, je le sais, ne ferait que gêner ta modestie, et ce n'est pas l'habitude, dans notre milieu de résistants et de déportés, de parler de soi avec orgueil et de mettre en valeur, à la façon des images d'Epinal, les actions qui appartiennent à l'histoire, c'est-à-dire à tous ceux qui l'ont érite avec leur sang.

Je voudrais souligner, cependant, que, fils d'ouvrier, appartenant à une famille de 5 enfants, tu as dû commencer à travailler dès l'âge de 14 ans, dans des conditions difficiles, qui caractérisent les entreprises du bâtiment.

Tu as connu dans la Somme, à Abbeville, où tu es né, les premiers moments de l'occupation, et là, comme beaucoup d'ouvriers de ta condition, tu as refusé la faim, tu as refusé la peur, tu as refusé le désespoir.

Dès le début de 1941, tu choisis la vie quotidienne des résistants, c'est-à-dire l'action directe, les liaisons difficiles, les contacts dangereux, pour former des groupes, coller des tracts, pour informer et soutenir le moral, puis saboter le matériel ferroviaire utilisé par les troupes d'occupation.

Progressivement, avec un mépris absolu du danger, déçu parfois, mais jamais découragé, tu as contribué à rassembler les éléments du réseau « Jeune France », qui, plus tard, les contacts étant enfin officiellement établis, sont venus grossir les rangs du mouvement Libération nationale. (M.L.N.)

Mais toutes ces opérations se déroulèrent vers un pays saturé d'Allemands ne pouvaient se réaliser entièrement à l'insu de la population, ni plus ni moins bavarde qu'ailleurs.

C'est alors que tu fus atteint par la trahison, dénoncé. La Gestapo t'arrête en septembre 1942. Ce fut alors pour toi un autre aspect de la Résistance. Ce fut la Résistance souffrante, celle des arrestations, celle des tortures, de la déportation et de la mort.

Tu as donc connu les prisons, le camp de Royal Lieu, et, en janvier 1943, le grand voyage t'a conduit à Sachsenhausen, à Dachau et dans commandos.

C'était, je crois, en janvier 1943, le deuxième convoi de déportés français vers les camps de la mort.

Mes amis, l'histoire de la déportation compte des faits qui se passent de commentaires. Cette histoire s'écrit et s'évoque sans haine, c'est pour nous une règle.

Mais nous nous faisons un devoir d'être vigilant et de veiller à ce que ne soit pas oubliée la longue aventure criminelle du national-socialisme et que l'on ne considère pas nos souvenirs comme de banales histoires de régiment.

Ton âge, ta constitution robuste, ton moral d'acier surtout firent que tu ne fus pas englouti dans ce fleuve de sang, et tu fus enfin libéré en mai 1945 après mois de souffrance.

Alors tu as repris ta place dans la vie au sein d'une famille terriblement éprouvée, car ton père et un de tes frères avaient, pendant ton absence, été tués sous les bombardements.

Mon Dieu, que cette guerre aura été cruelle, et que ta mère a dû souffrir.

Ton moral n'a pourtant pas été anéanti, tu as pu trouver, malgré ton état physique déficient, le courage de te remettre au travail, mais les efforts étaient nuisibles à ton rétablissement, et c'est ainsi que tu as sollicité un emploi dans l'administration.

Tu as pris ce que l'on t'a proposé, c'est ainsi que tu t'es retrouvé, quel paradoxe !, surveillant à la prison centrale de Melun.

Cette affectation devait avoir une conséquence bénéfique puisque dans cette bonne ville de Melun tu as rencontré la compagne de ta vie, ill., qui reçoit aujourd'hui la très juste part de cette horreur.

Tu as ainsi fondé un foyer et tes trois garçons sont la fierté de votre union.

Et c'est à eux que je voudrais m'adresser en terminant, à vous, mes enfants, qui êtes le symbole vivant de la jeunesse de France.

Je voudrais vous dire tout simplement : soyez fiers de votre père, depuis 11 ans qu'il est dans notre société, il est apprécié, c'est un homme travailleur, honnête et poli qui ne ménage ni son temps ni sa peine, et connaît le prix du pain et il connaît le prix du sang.

Voyez dans ses sacrifices passés un exemple pour vous et vos camarades. Sachez que, pratiquement à votre âge, il a su choisir et se déterminer en fonction d'un idéal. Sachez que nous vous aimons, et que nous sommes prêts à vous éclairer, car vous avez besoin de comprendre, alors, sachez nous écouter.

Cette Légion d'honneur, qui s'ajoute à la médaille militaire que tu as déjà reçue, est donc la distinction suprême qui t'honore.

Nous, anciens déportés et résistants, nous nous réjouissons toujours de voir récompenser les mérites de l'un des nôtres, car c'est ainsi que la glorieuse épopée de la résistance rayonne et survit.

Michel Groult, tu as su jeter de belles semences. Tes fils sauront faire la moisson.